

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

ANNALLES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 4. Cap Rouge, Aout, 1876. No. 5.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Souscription en faveur d'un drapeau ou d'un monument en l'honneur de Ste. Anne—Le pèlerinage—La fête de Ste. Anne—Nouvelle importante—Guérison—Ste. Anne protectrice des marins—Puissance de la bonne Ste. Anne—Extraits du Sacré Cœur—Extraits du Sacré Cœur de Marie—Recommandations aux prières.

SOUSCRIPTION

En faveur d'un drapeau ou d'un monument en l'honneur de Ste. Anne.

| | |
|--|---------|
| Plusieurs personnes de l'Ange Gardien | |
| Comté de Rouville..... | \$11 00 |
| Diverses personnes..... | 3 36 |
| Une personne de l'Islet..... | 1 00 |
| 3 personnes Anc. Lorette..... | 0 75 |
| Dame Lachance S. Jean I. O..... | 1 00 |
| “ Frs. Blouin..... | 0 25 |
| Rev. J. Morin Ptre S. Jacques le Min.... | 2 00 |
| Une personne, Ange Gardien..... | 1 00 |
| Une Dame, Québec..... | 3 00 |
| “ “ | 2 00 |
| “ “ | 0 50 |

| | |
|---|------|
| Frs. Roy Lévis..... | 1 00 |
| Famille Gladu S. Frs. du Laç..... | 3 55 |
| Madame et M. Pepin..... | 2 00 |
| Dame D. P. dévoué à S. Anne..... | 0 50 |
| Emelie Blouin S. Frederic..... | 1 00 |
| Deux personnes..... | 0 50 |
| Vve André Beaulieu, Laprairie..... | 1 00 |
| Dame Aug. Leblanc..... | 1 00 |
| 3 personnes..... | 0 75 |
| M. Savard..... | 0 40 |
| Dame Vict. Beaudry S. Ephem d'Uston.. | 1 00 |
| Diverses personnes..... | 1 75 |
| Chs. Goulet S. Roch Québec..... | 0 25 |
| Une personne..... | 0 25 |
| Diverses personnes..... | 0 80 |
| M. et Mad. V. Gosselin..... | 0 37 |
| Geo. McNeil, Lévis..... | 0 50 |
| Dame Perpétue McNeil..... | 0 25 |
| Jacques Jobin, Ancienne Lorette..... | 0 50 |
| Marie Primeau, Institutrice, Isle du Pads | 0 50 |
| Dlle R. de Lima Labonté, St. Henri..... | 0 50 |

—000—

LE PÈLERINAGE A LA BONNE STE. ANNE:

On nous transmet les nouvelles les plus consolantes sur les pèlerinages de cette saison. Jamais le sanctuaire de la Bonne Ste. Anne n'a été fréquenté autant que cette année. Jusqu'au 22 juillet, il y a eu 15 grands pèlerinages.

Le comté de Champlain a été, en quelque sorte, conduit aux pieds de l'autel de Ste. Anne, par sept de ses curés. Monseigneur Moreau,

évêque de St Hyacinthe, a donné un exemple de piété envers Ste. Anne, qui produira les plus heureux résultats. Il s'est rendu au sanctuaire de notre grande Thaumaturge accompagné de 63 prêtres et de 300 laïques de son diocèse. Sont ensuite venues les Dames du Rosaire Vivant dirigées par les RR. PP. Jésuites de Québec ; la Congrégation des jeunes gens de Québec, conduite par les mêmes religieux est venue ensuite. Elle a été suivie par les Dames de la Ste. Famille, dirigées par les RR. PP. Oblats de St. Sauveur. MM. les curés de Lotbinière, de la Pointe-aux-Trembles, de Ste. Jeanne, du Cap St. Ignace, du Cap Santé, de St. Thomas, de Montmagny, de St. Ambroise, de Charlesbourg, de l'Ange-Gardien, etc., conduisant leurs paroissiens, sont venus rendre hommage à la protectrice du Canada.

Du 1er juillet au 22, au-delà de 8;000 pèlerins se sont rendus à Ste. Anne. Quatre béquilles, une chaise, plusieurs cannes ont été laissées à l'autel de Ste. Anne. Quant aux faveurs spirituelles qui ont été reçues, il serait impossible de les énumérer, tant elles ont été nombreuses ; aussi, quel esprit de foi et de piété, chacun n'a-t-il pas déployé ! On eut dit que tous les pèlerins voulaient donner une solennité inusitée à leur pèlerinage ; instruments de musiques de tout genre, bannières, drapeaux, tout ce que l'on pouvait étaler, pour donner de l'éclat à son acte de piété, était mis en usage, et quoique l'on ait donné à M. le curé de Ste. Anne, un travail excessif, l'édification qu'il a reçue de si belles démonstrations de piété l'ont pleinement dédommagé de ses fatigues incessantes.

LA FÊTE DE STE. ANNE.

L'état de faiblesse où nous nous trouvions quand il nous a fallu préparer le dernier numéro des *Annales*, nous a fait omettre bien des choses de haute importance, et entr'autres l'annonce du second centenaire de la fondation de l'église actuelle de Ste. Anne de Beaupré. Oui, il y a aujourd'hui deux cents ans que le vieux et si vénérable sanctuaire où Ste. Anne est surtout vénérée en Canada, a été bâti : c'est la plus ancienne de toutes les églises canadiennes-françaises ! C'est aussi la plus vénérée, la plus fréquentée ! Tous les Catholiques de la Puisseance sentent un attrait irrésistible, et se sentent comme entraînés vers ce lieu privilégié ! Et cette année, plus que jamais, cette mystérieuse et salutaire influence s'est fait sentir, d'une manière extraordinaire, surtout le jour de la grande fête. Dès 5 heures du matin, l'église était déjà remplie, pour ne se vider que tard dans l'après-midi. Mais comme ce temple si vénérable ne peut contenir qu'une faible partie des pèlerins, ses environs portaient une foule compacte et recueillie, accourue de tous les points du pays, de Montréal, de St. Hyacinthe, de Sherbrooke, des Trois-Rivières, Rimouski, des différentes paroisses de Québec. New-York, d'autres Etats de l'Union Américaine, le Haut-Canada, les Provinces maritimes avaient aussi là leurs nombreux représentants.

Non moins de 7 vapeurs étaient arrivés de grand matin, encombrés de pieux pèlerins ; des centaines de voitures en avaient transporté un

nombre considérable. 20 prêtres, 10 ecclésiastiques ornaient le sanctuaire vénéré. Au de là de 6,000 pèlerins étaient là, pour demander l'assistance de Ste. Anne, pour eux-mêmes, ou leurs parents chéris, ou pour remercier la grande Thaumaturge des faveurs qu'ils en avaient reçues ! Jamais, nous a dit un prêtre, qui a tous les ans, depuis 7 à huit ans, assisté à la fête de Ste. Anne, nous n'avons vu spectacle plus consolant et plus grandiose. On eût dit que cette année, Dieu voulait faire ressortir, toute la gloire de la Bonne Ste. Anne, et attirer tout le Canada à ses pieds ! Le spectacle dont j'ai été l'heureux témoin, m'a arraché bien des larmes ! Et qui eût pu demeurer indifférent, en voyant tant de foi, de confiance, et de véritable piété !

Il ne manquait à la fête que la présence de Mgr. l'Archevêque, qu'un fatal accident arrivé à un de ses prêtres avait appelé ailleurs.

Pendant que des prêtres nombreux sont à entendre les confessions et à distribuer les consolations que réclament les peines spirituelles et corporelles, d'autres célèbrent la sainte messe, et distribuent l'auguste Eucharistie, font vénérer les reliques de Ste. Anne, où lisent l'Évangile de St. Jean, pour le soulagement de toutes les infirmités. Chaque prêtre a son occupation marquée, et rend des services signalés, à tous ceux qui s'agenouillent devant lui.

On s'attendait, cette année, à voir un monument sur la fontaine de Ste. Anne, mais les offrandes ayant été insuffisantes, on a été forcé de remettre l'erection de ce monument à l'année prochaine. Et nous sommes assurés d'avance qu'il

ne fera pas défaut, car depuis quelque temps, les dons en faveur de ce monument se multiplient, et nous font espérer que nous pourrons exécuter un travail qui témoignera hautement de la foi et de la générosité de nos populations catholiques.

Puisse ce grand pèlerinage de cette année, et tous ceux qui ont eu lieu, depuis l'ouverture de la belle saison, détourner de notre tête les fléaux que méritent nos fautes nationales et ranimer notre foi.

—000—

NOUVELLE IMPORTANTE.

Nous allons donner aujourd'hui aux lecteurs des *Annales* une nouvelle, qui devra leur causer la plus grande joie. Cette nouvelle est la preuve la plus forte que l'épiscopat Canadien connaît parfaitement les besoins du pays et sait demander les secours nécessaires à notre population.

Malheureusement, personne ne peut nier aujourd'hui que la population du Canada Français est en proie à de grands maux. Le luxe, cet ennemi acharné et destructeur de la prospérité des peuples où il s'implante, cet adversaire si redoutable des bonnes mœurs, est rendu, parmi nous, à point excessif et capable de faire trembler tous ceux qui l'envisagent sous son véritable point de vue. L'ivrognerie cet autre ennemi de la prospérité, de la paix, et de tout ce qui peut rendre une nation heureuse, lève sa tête hideuse, prend des proportions alarmantes, et menace de jeter sur le pavé, une grande

partie d'entre nous. Le parjure, crime si épouvantable qu'il a été longtemps méconnu parmi nous, fruit impur de l'intempérance, devient l'amusement d'un grand nombre de catholiques, pendant le temps si déplorable de nos élections parlementaires. Tant et de si terribles maux ne sont-ils pas là, devant nous, pour nous annoncer les plus grands châtimens ! sinon, notre ruine complète !

Nos évêques ont compris la terrible position où nous nous trouvons. les dangers extrêmes que nous courons, et se sont hâtés, de demander au Ciel et au Saint-Siège, un secours puissant, qui put nous arracher à l'abyme où nous courrons nous précipiter. Et ce secours, remercions en la Divine Providence, nous a été accordé, comme nous allons le voir.

Monseigneur l'Archevêque de Québec a eu l'obligeance de nous adresser cette grande nouvelle en ces termes :

Révd. M. N. LECLERC, ptre.,
Cap Rouge.

MONSIEUR,

Voilà votre vœu exaucé. Comme vous le verrez par la copie ci-incluse d'un indult, Sainte-Anne est devenue Patronne de la Province de Québec, avec office de première classe et octave. Cela est arrivé lundi, mais je n'ai pu en donner connaissance aux autres Evêques, ni le promulguer pour le jour de la fête de Sainte-Anne. Nous commencerons l'année prochaine.

Vous pourrez publier cet indult dans vos *Annales*, avec la traduction française y jointe.

† E. A. ARCH. DE QUÉBEC.

BEATISSIME PATER,

Archiepiscopus et Episcopi Provinciæ Quebecensis, in Canada ad pedes Sanctitatis Vestræ provoluti humillimè postulent ut a Sanctitate Vestra concedatur S. Anna tanquam speciales Patrona ejusdem Provinciæ tum ecclesiasticæ tum civilis cum officio primæ Classis et octava, et solemnitate in Dominicâ proximiori, sinè tamen præjudicio tituli, quem Tam ab anno 1824 habet S. Joseph, Sponsus B. M. V. tanquam Patronus totius Canadensis Regionis

Ex Audientia SSmi diei, 7 Maii 1876.

SSmus D. N. Pius div. Prov. P. Q, IX, referente me infrapto S. C., de Propdæ Fide pro secretario, benigne annuere dignatus est pro gratia juxtà petita.

Datum Romæ ex ædibus S. C. die et anno ut supra:

Gratis sinè ulla solutione quocumque titulo.

[L. S.] (Signat) J. B. AGNOZZI, *P. Secreto.*

*Pro vero apographo, C. A. MAROIS, Ptre,
Subsecrarius Archidioce Quebec.*

(*Traduction.*)

TRÈS SAINT PÈRE,

L'Archevêque et les Evêques de la Province de Québec, en Canada, prosternés aux pieds de Votre Sainteté, demandent humblement que Votre Sainteté daigne accorder que Sainte Anne soit la patronne spéciale de la dite Province, tant ecclésiastique que civile, avec office de

première classe et octave, et solennité au dimanche le plus proche, sans préjudice toutefois du titre que, depuis l'année 1824, Saint Joseph, époux de la B. V. Marie, possède comme patron de tout le pays du Canada.

En l'audience du Saint-Père, 7 mai 1876.

Notre Très Saint Père le Pape Pie IX, sur le rapport du soussigné, secrétaire de la S. C. de la Propagande, a daigné accorder la faveur sollicitée.

Donné à Rome, à la Propagande, les jour et an susdits.

[L. S.] (Signé,) J. A. AGNOZZI, *Pro. Secrétaire*:

— — — 000 — — —

GUÉRISON.

M. le Rédacteur,

Il me sera permis, je l'espère, de publier dans les " Annales " de la bonne Ste. Anne la guérison que j'ai obtenue par l'intercession de cette grande sainte. En octobre 1878, je fis prise d'une maladie de foie qui me faisait souffrir cruellement et toutes les fois que je travaillais un peu fort le foie m'enflait tellement que je ne pouvais plus me remuer du tout. Je me fis soigner par plusieurs médecins et je n'obtins aucun résultat heureux ; enfin, je m'adressai à la Ste. Vierge qui m'avait déjà obtenu plusieurs faveurs. Mais sans doute Dieu voulait laisser à la Bienheureuse Ste. Anne la gloire de ma guérison. Ayant lu dans les " Annales " toutes les guérisons obtenues

par son intercession, je résolus de m'adresser à elle, je fis une neuvaine en son honneur et je ne prenais pas de mieux ; au bout de quelque temps je fis une seconde neuvaine et ma prière ne fut pas encore exaucée. J'étais toujours plus mal en plus mal. En avril 1876, le mal me reprit plus fort que jamais. J'ai pensé que peut-être je n'avais pas prié avec assez de ferveur, et je me suis dit : qu'est-ce que vont faire mes chers enfants ainsi que mon époux si le bon Dieu me retire du monde. et je me recommande de nouveau à Ste. Anne et je lui dit avec bien plus de confiance et de ferveur que jamais ! O bonne Ste. Anne vous qui guérissez tant d'autres guérissez-moi donc aussi et je vous promet de publier ma guérison, si vous voulez bien me l'obtenir. En effet au bout de quelques heures, le mal cessa et le lendemain je repris mes occupations ordinaires et depuis j'ai toujours continué sans éprouver les douleurs que j'avais auparavant. Nul doute que je dois ma guérison à la Bonne Ste. Anne et j'engage fortement les personnes qui ont quelques grâces à demander de s'adresser à la Bienheureuse Mère de Marie. Il est certain qu'elles obtiendront ce qu'elles désirent, pourvu qu'elles l'invoquent avec confiance. Pour moi, Monsieur le Rédacteur, je ne puis remercier assez Ste. Anne pour la grande grâce qu'elle m'a obtenue. Aidez-moi je vous prie à la remercier.

Veillez croire, Monsieur le Rédacteur au profond respect avec lequel je me souscris.

Votre très humble servante,

UNE ABONNÉE.

Lachâte, 1876.

STE. ANNE, PROTECTRICE DES MARINS.

Nous recevons de Rimouski l'excellente notice que voici et que nos lecteurs liront avec un vrai plaisir. Nos meilleurs remerciements à l'auteur de cet écrit.

Dimanche, 23 juillet, des groupes nombreux de fidèles, et des voitures venant de toutes les paroisses environnantes, se dirigeaient vers la Pointe-au-Père. Les pilotes de Rimouski et des alentours s'étaient cotisés pour acheter et offrir à la nouvelle chapelle construite sur un emplacement magnifique une statue capable de favoriser la piété des pèlerins. A cinq heures précises la chapelle était remplie de plus de 600 personnes ; des drapeaux flottaient au vent à l'extérieur de l'édifice, et l'intérieur était décoré aussi bien que possible.

La cérémonie commença par le chant d'un cantique en l'honneur de Ste. Anne, puis M. le Grand Vicaire, placé au pied de la statue qu'il allait bénir, adressa la parole au peuple. Il prit pour texte les paroles de S. Paul aux Corinthiens. Toutes choses sont pour vous, afin que la grâce qui abonde, abonde pour la gloire de Dieu, par le grand nombre de ceux qui lui rendront grâce. (2 Cor. IV. 15). Voici le résumé de cette allocution.

Aucune parole ne s'applique mieux aux circonstances présentes. Une nouvelle solennité réunit les dévots à Ste. Anne. Après l'érection de son temple par le concours généreux d'un grand nombre de fidèles, vient l'offrande d'une magnifique statue pour attester la protection

signalée accordée aux marins par la thaumaturge du Canada. Voilà un témoignage éclatant de ce que Ste. Anne a fait pour notre population par le passé. Omnia propter vos. Aujourd'hui encore l'affluence des fidèles indique la reconnaissance pour des grâces obtenues récemment, l'espoir et la foi d'en recevoir d'aussi abondantes. Omnia propter vos. Est-il un lieu où la grâce abonde davantage, où Dieu soit plus glorifié, où l'on dépose plus énergiquement en faveur des merveilles que la Toute-puissance opère par l'entremise de la Mère de Marie ?

La foi éclairée qui s'adresse à Ste. Anne répond glorieusement aux accusations des ennemis de l'Eglise. Le culte dû au Très-Haut ne perd rien des hommages rendus à sa servante, à celle qui a donné Marie au monde. Le Sauveur en s'incarnant dans le sein de la fille de Ste. Anne, a voulu désigner lui-même de quelle vénération l'on devait entourer son aieule selon la chair, et la puissance étonnante qui lui serait accordée.

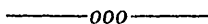
L'Eglise propose cette grande Sainte comme modèle de bien des vertus, mais en particulier de la modestie et de la simplicité.

M. le Grand Vicaire en a pris occasion pour s'élever contre le luxe et la tyrannie de la mode. En les acceptant, les personnes du monde s'imposent une servitude dangereuse parce que les caprices de la mode tendent à la satisfaction des mauvaises passions et à la ruine des familles.

A la suite de cette allocution la bénédiction de la statue a eu lieu, et la relique de Ste. Anne a été vénérée pendant que l'on chantait l'hymne *Fortem virili pectore*, et plusieurs autres cantiques.

On remarquait au chœur M. le curé de la cathédrale, ceux de Ste. Luce et de St. Donat, le missionnaire de Labrador et plusieurs séminaristes.

Des paroisses tout entières doivent faire leur pèlerinage durant l'octave de la fête de Sainte-Anne. On peut s'attendre à de touchantes manifestations de la puissance de la grande sainte et à des marques bien consolantes de la foi populaire.



On lit dans le *Canadien* :

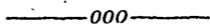
PUISSANCE DE LA BONNE STE. ANNE.—On nous rapporte deux faits miraculeux arrivés le jour de la Bonne Ste. Anne. Nous les tenons de personnes dignes de foi. Le premier miracle a eu lieu à l'église de MM. les congréganistes de Saint-Roch. Une femme qui avait perdu l'usage de ses jambes à la suite d'un rhumatisme inflammatoire et qui se servait de béquilles pour marcher, a été guérie pendant la messe qu'elle entendait en l'honneur de la Bonne Ste. Anne le jour de sa fête.

A Ste. Anne de Yamachiche, le même miracle s'est renouvelé. Une jeune fille infirme, de la paroisse de St. Justin, s'était fait un devoir de se rendre à la messe solennelle chantée à l'église paroissiale de St. Anne de Yamachiche. Le 26 juillet est fête d'obligation pour tous les résidents de l'endroit.

La pauvre jeune malade avait, elle aussi, désiré prendre part à la fête et appuyé sur une béquille d'un côté, et de l'autre sur le bras d'une personne charitable, elle vint à l'église; communiâ, vénéra les reliques de la patronne du pays et se fit conduire

par son père devant la statue de la Bonne Sainte-Anne où elle voulait achever ses dévotions. Sa prière terminée elle laissa l'église, parfaitement guérie.

Les deux *miraculés* ont laissé leurs béquilles dans le temple où s'est opérée cette merveille comme témoignage irrévocable de la puissance de Sainte-Anne.



EXTRAIT DU MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR.

UNE CONQUÊTE DU CŒUR DE JESUS.

—

Conversion d'une diaconesse protestante, en Chine.

II

C'est alors qu'arriva l'acte de consécration au divin Cœur que le Souverain-Pontife proposait à tous les fidèles pour le 16 juin 1875. La Mère Supérieure invita Miss Mac-Leane à venir assister à la cérémonie dans notre chapelle ; elle joignait à son invitation une photographie du Sacré Cœur. A la réception de cette lettre, il se lit comme un jour nouveau dans l'âme de la pauvre protestante ; toutes les explications qu'on lui avait faites jusqu'ici n'étaient que ténèbres auprès du rayon divin qui, pour elle, s'échappait de cette image. En la contemplant, il lui semblait entendre ces paroles : " Une créature humaine peut posséder un Dieu vivant dans son cœur ! " Toutefois, l'invitation ne fut pas acceptée, elle aima mieux rester sans influ-

ence directe sous l'impression qu'elle venait de ressentir. Pendant huit jours, elle ne put prendre ni nourriture, ni repos ; la prière même lui était devenue impossible. Une seule pensée absorbait tout son être : "un Dieu vivant, présent dans une créature mortelle !" Lorsque l'émotion produite par cette écrasante lumière se fut un peu calmée, Miss MacLeane revint voir la Mère Supérieure, sans toutefois lui laisser pénétrer l'état de son âme, ni le secret qui l'avait ravie. Celle-ci conserva la réserve des premiers jours, elle se contenta de répondre aux questions qui lui étaient adressées, sans chercher à presser une âme qu'elle sentait dominée à la grâce, dans ces derniers combats.

Vers la fin de juin, Miss MacLeane vint lui dire qu'elle allait au Japon passer quelques jours auprès de sa sœur. Dans cette dernière entrevue, il lui fut recommandé de continuer à prier. Elle en avait besoin, car elle eut à soutenir les terribles épreuves que sa sœur et ses amies lui firent subir à l'occasion de ses tendances catholiques. Les livres les plus remplis de fausse doctrine ou d'interprétations odieuses contre la foi catholique, lui furent mis entre les mains, et des commentaires de vive voix ne lui firent pas défaut. Elle lut tout, discuta tout : mais ce qui la surprenait elle-même et l'embarassait, c'est que, sous le poison évident et subtil de ces livres, se dégageait, pour elle, la pureté et la sainteté de cette Eglise méprisée, si calomniée par ses persécuteurs.

Enfin Miss Jane repartit pour Shang-haï, après environ un mois de séjour au Japon.

Dans le voyage, la divine Providence lui ménagea la compagnie de M^{gr}. Petit-Jean. A peine eut-elle aperçu ce digne prélat, qu'elle reconnut en lui un ministre de la vraie foi. Elle se fit présenter à Monseigneur et pendant huit jours que dura la traversée, elle eut avec Sa Grandeur de nombreux entretiens sur le catholicisme, au grand profit de son âme. Elle ne pouvait considérer, disait-elle après, ce digne évêque sans se répéter à elle-même : "Voilà le véritable apôtre du Christ, tel que je comprends."

De retour à Shang-haï, sa pensée se reporta vers les Auxiliatrices du Purgatoire, de qui, lui semblait-il, elle devait recevoir un secours pour son âme en détresse. La première entrevue avec la Mère Supérieure fut affectueuse ; mais n'étant presque plus maîtresse de dissimuler son trouble, elle avoua que sa croyance était ébranlée. Un tel aveu de la part de cette âme si forte, était le triomphe de la grâce ; elle était catholique ! Une seconde visite suivit de près cette première ; ses doutes alors ne lui laissaient plus de repos. La nécessité de s'en entretenir avec un prêtre lui fut représentée. "J'accepterais, dit-elle, si je pouvais trouver un Père anglais ; tout autre ne me comprendrait pas." La Mère Supérieure n'insista pas, lorsque, le lendemain, par une coïncidence toute providentielle, un Père Jésuite, dans la condition désirée par Miss Mac-Leane, arrivait de l'intérieur de la Chine pour passer quelques jours à Shang-haï. La Mère Supérieure en informa aussitôt Miss Mac-Leane. Ce Père était précisément le fils de M^{me} Pittar, dont peu de temps aupara-

vant elle avait eu occasion de lire la vie. Cette lecture avait été le premier coup porté à sa croyance. Elle accepta une entrevue avec lui. Après cette visite, Miss Mac-Leane s'écria : "Je suis catholique ! Je sens que, pour me déclarer telle, il faut faire le sacrifice de mes amis les plus chers ; mais aujourd'hui la vérité s'empare de mon âme ; il me faut vivre pauvre, inconnue avec les catholiques : je suis catholique ! ! " Toute lutte avait cessé ; il lui semblait qu'elle avait reçu de Dieu comme un baptême intérieur qui l'admettait dans son unique Eglise.

Toute sa joie, dès lors, en attendant l'époque du Baptême, fut de dévoiler les luttes que, depuis quelques mois, elle dévorait en silence. Une des raisons, disait-elle, qui m'a fait accepter d'étudier la religion catholique, c'est que la première personne que je rencontrai dans ma vie, ayant pour moi le caractère d'une âme spirituelle et vraiment dévouée à Dieu, fut la Supérieure des Auxiliatrices. C'était la première fois de ma vie que je me sentais comprise, ajoutait-elle, et que je pouvais parler de mon âme sans contrainte. — Cette religieuse ne me disait que peu de chose : elle parlait difficilement l'anglais, et n'avait en aucune façon la pensée d'exercer une influence directe sur mon caractère absolu. La vie que je voyais mener aux Religieuses de cette petite communauté, leur dévouement si complet et si apprécié par les protestants eux-mêmes, ne pouvait avoir son principe que dans la vérité."

Jane commença dès lors à répandre ça et là, parmi ses amies, la nouvelle qu'elle se disposait

à embrasser la foi de Rome. Elle le déclara ensuite séparément aux matelots qui se réunissaient chaque soir chez elle. Ils en furent tous très-émus : ce fut en pleurant qu'ils prirent congé de la femme généreuse qui leur avait consacré tout son zèle.

Ce dernier sacrifice achevait sa délivrance de toute entrevue humaine. Quelques amis essayèrent encore de la détourner ; un ministre éloigné de Shang-hai fit même le voyage exprès pour l'arrêter dans son projet : tout fut inutile. Elle attendait avec une impatience indicible le jour de son baptême. Les quelques mois qui séparaient cette heureuse élue de son entrée dans le bercail du Christ, furent pour elle un temps de lutttes violentes et ouvertes avec ses anciens coreligionnaires. Ceux-ci n'omirent rien pour arrêter "*le faux pas*" qu'allait faire cette brebis qui s'égarait. Un ministre des plus importants qui disait un jour : " Vous avez été trop loin dans l'erreur, je ne puis plus vous en retirer ; " ce qui ne l'empêcha pas de tenter tous les moyens pour détourner Miss Mac-Lane de la route de la vérité, qu'elle parcourrait à pas de géant. " Parmi les catholiques, disait-elle, je me sens *chez moi*, rien ne me paraît nouveau, il me semble tout reconnaître."

La femme d'un ministre voulut essayer de la retenir en lui rappelant ce qu'elle avait autrefois aimé ; elle lui présenta la Bible en disant : " Consentiriez-vous donc à abandonner ce précieux livre ? " — " Non, répondit-elle ; jusqu'ici je l'avais étudié, maintenant je vais le pratiquer ; car si les protestants possèdent la lettre de la Bible, les catholiques seuls en ont l'esprit."

Après ces nouveaux et inutiles efforts, les protestants essayèrent le moyen de la prière, et des prières publiques furent demandées dans les temples ou dans des "meetings" pour le retour de cette pauvre égarée. Mais on ne réussit pas, et comme il s'agissait de prémanir contre un tel exemple, on prêcha le dimanche suivant en termes énergiques sur l'apostasie ; c'est ainsi que l'on qualifiait l'acte de conscience qu'allait accomplir cette âme généreuse. Ce n'était pas assez pour ce monde, peu soucieux de ce qui touche à l'éternité ; il eut recours à l'outrage, et l'on répandit le bruit qu'elle était folle.

Chacun sut bientôt que notre intéressante convertie devait être baptisée la veille de Noël ; un certain nombre de protestants, parmi lesquels sept ou huit ministres, voulurent se donner la satisfaction de voir avec quelle pompe les catholiques allaient faire valoir aux yeux des fidèles cette brillante conquête. Dans l'opinion de ces messieurs, la cérémonie ne pouvait se faire qu'au moment de la messe de minuit. Aussi l'église Saint-Joseph fut-elle comble, au point que toute circulation était devenue impossible, tant la foule remplissait jusqu'aux plus étroits passages. Cependant l'office se termina et Miss Mac-Lane n'avait pas paru. Aucun préparatif d'ailleurs ne semblait pronostiquer qu'une cérémonie nouvelle dût se produire. Il était temps, pour les moins timides de cette foule curieuse et avide de critique, d'aller aux informations. S'adressant donc à un Père qui traversait l'église, quelques-uns lui deman-

dèrent à quelle heure aurait lieu le baptême?—
 “ Il y en a eu deux dans la journée, répondit le Père ; je ne sais si c'est à ceux-là que vous voulez faire allusion. L'une des baptisés était protestante, l'autre païenne.”

En effet, le 24 décembre, à une heure de l'après-midi, ayant pour parrain le père d'une de nos élèves, converti depuis quelques années, et pour marraine une dame catholique, américaine, Miss Mac-Leane franchissait, en compagnie de deux des novices, le seuil de cette Eglise, d'autant plus chère à son cœur qu'elle avait été à même de la voir plus méprisée par ceux qui ne la connaissent pas. A genoux, humblement prosternée, à la place où s'arrêtent les infidèles, cette âme privilégiée fit, selon les rites de la sainte Eglise romaine, sa solennelle abjuration. Il y avait dans tout son être le calme inaltérable de l'âme assurée de posséder son Dieu sans réserve, et sur son visage un rayonnement de joie qui montrait qu'un voile de ténèbres venait de tomber, laissant voir dans tout son jour la vérité.

Pour se rendre à l'église, elle avait quitté notre maison, dans laquelle depuis trois jours elle se préparait, dans le silence de la retraite, à recevoir l'eau régénératrice. Après la cérémonie, elle revint dans la solitude attendre l'heure mille fois bénie qui, le lendemain, allait la mettre en possession du Dieu vivant, dont la seule espérance avait, il y a quelques mois, si fortement remué son cœur. Arrivée enfin à cette heure tant désirée, elle n'avait d'autres

mots pour exprimer les sentiments intérieurs dont elle surabondait que : " Je suis catholique ! mon bonheur est inexprimable ! " Et dans les heures qui succédèrent à cette heure du ciel, elle ne pouvait que répéter : " Je ne sais rien dire ! mon bonheur ne peut se rendre dans une langue humaine ! Pauvres protestants, ajoutait-elle, oh ! s'ils savaient ! Mais j'ai prié pour eux et je me suis offerte comme une victime, pour tous ceux avec lesquels j'étais autrefois en rapport, afin que la lumière, qui vient de briller pour moi, les retire aussi de l'abîme de ténèbres dans lesquels les plongent leur propre estime et leur ignorance."

Près de Miss Mac-Leane s'agenouillait à la même table la mère d'une de nos élèves, qui, n'ayant jamais reçu d'autre sacrement que le Baptême à l'âge de huit ans, venait aussi recevoir pour la première fois le Dieu qui console et qui fortifie. Deux jours après, ces deux régénérées se retrouvaient dans notre petite chapelle pour y recevoir le sacrement de Confirmation. Le R. P. Supérieur de la mission et vicaire général de Mgr Languillat venait, à défaut de Sa Grandeur, retenue par la maladie, verser sur leur front l'huile sainte et appeler sur elles les dons de l'Esprit qui donne le courage de confesser sa foi, même au péril de sa vie.

Servir la vraie cause après toutes ces grâces reçues, était l'unique ambition de Miss Mac-Leane ; aussi, après avoir chaque jour parlé à des personnes réunies en grand nombre autour d'elle, la voyons-nous maintenant s'estimer heureuse de venir avec nous, apprendre à de pauvres

enfants à balbutier le nom de DIEU, et leur enseigner qu'ils sont créés pour le connaître, le servir et l'aimer éternellement. Ainsi soit-il !



EXTRAIT DU PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE.

FRUITS DU ROSAIRE.

1. *Une guérison.*—Les journaux catholiques de la Bavière viennent de publier le fait suivant :

“ Depuis le 26 mai dernier, la ville d'Ingolstadt possède, une preuve vivante de la toute-puissance divine. Dans l'hôpital de cette ville vivait, depuis dix ans, Elisabeth Prugner, fille d'un menuisier, âgée de vingt-huit ans. Par suite d'une grave maladie, ses jambes restèrent complètement paralysées, et tellement insensibles et mortes, qu'on pouvait y faire des incisions sans lui occasionner la moindre douleur. Tous les remèdes tentés par les médecins étaient restés sans résultat, en sorte qu'ils l'avaient déclaré incurable. Comme ses bras étaient libres, elle passait son temps à coudre, et trouvait sa consolation dans la piété, surtout dans son amour filial envers notre bonne Mère du ciel ; aussi le chapelet faisait-il ses délices de chaque jour. De là une confiance inébranlable que cette tendre Mère lui viendrait en aide. Pendant le mois de Marie, sa confiance devint plus vive encore ; elle fit une neuvaine et désirait faire un pèlerinage à Notre-Dame d'Alcetting ; mais la distance était trop grande pour qu'on pût raisonnablement l'y transporter ; une bonne personne s'offrit à la conduire, sur une petite charrette, à une chapelle de la sainte

Vierge, à une lieue et demie d'Ingolstadt. A son arrivée, on la déposa sur un banc devant l'autel de Marie, et elle commença à réciter son chapelet avec une grande confiance. Tout à coup, elle éprouve une sensation indéfinissable, comme un courant qui se répand dans ses membres, et une force invisible la fait tomber à genoux. La personne qui l'accompagnait et qui se tenait à une certaine distance en arrière, accourt tout effrayée pour la relever. La paralytique la rassure en lui disant : " Il me semble que je suis guérie et que je puis me relever toute seule. " Et en effet, elle se lève et marche sans gêne ; elle parcourt la chapelle, transportée de reconnaissance, puis va réciter tout un chapelet d'actions de grâces à genoux au pied de l'autel.

Après avoir donné libre cours aux effusions de sa reconnaissance, cette miraculée de la Reine du Rosaire, qui depuis dix ans n'avait pu faire un pas, retourna à pied à Ingolstadt, marchant d'un pas alerte pendant une heure et demi sans éprouver de fatigue ; et depuis ce jour béni, elle va et vient, comme toute personne robuste, à la vue des centaines de personnes émerveillées qui viennent chaque jour admirer cette preuve vivante de la puissante bonté de notre Mère immaculée. "

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR JUILLET 1876.

On recommande tout spécialement aux prières :
Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et

l'Internationale en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Église, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN, SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les Oeuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats Unis et en particulier :

- 387 Malades.
- 120 Conversions.
- 147 Familles.
- 25 Pères de Familles.
- 172 Mères “
- 171 Enfants désobéissants et débauchés.
- 274 Grâces spirituelles.
- 349 “ temporelles.
- 207 Jeunes gens.
- 54 “ personnes.
- 26 Ivrognes.
- 4 Curés et paroisse.
- 4 Institutrices et leurs élèves.
- 1 Entreprises importantes.
- 7 Vocations.
- 11 Bonne mort.
- 29 Voyageurs.
- 1 Première communion.
- 275 Persévérance.
- 115 Actions de grâces.
- 5 Peine d'esprit.
- 10. Communautés.
- 16 Défunts.
- 1 Apostat,
- 4 Pèlerinages.

Les bienfaiteurs de l'église Ste. Anne.

Nous recommandons en outre toutes les grâces demandées et qui n'ont pas encore été obtenues.